Homosexualité, bisexualité: Éléments de socio-biographie sexuelle
Author(s): Antoine Messiah and Emmanuelle Mouret-Fourme
Reviewed work(s):
Source: *Population (French Edition)*, 48e Année, No. 5, Sexualité et sciences socials: Les apports d'une enquête (Sep. - Oct., 1993), pp. 1353-1379
Published by: Institut National d'Études Démographiques
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/1534181
Accessed: 15/10/2012 03:20

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at
http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Institut National d'Études Démographiques is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Population (French Edition)*.

http://www.jstor.org

HOMOSEXUALITÉ, BISEXUALITÉ
Éléments de socio-biographie sexuelle

Antoine MESSIAH et Emmanuelle MOURET-FOURME

A la mémoire de Michael Pollak

Le Sida a été identifié, en premier lieu, chez des hommes homosexuels. Depuis le début de l'épidémie, l'attention a donc été largement tournée vers cette population, tant pour l'observation que pour la prévention. Cet intérêt spécifique est largement justifié (les homosexuels ont déjà payé un lourd tribut à la maladie), mais il ne doit pas conduire à des analyses trop simplificatrices. La méthodologie adoptée pour l'enquête ACSF (échantillon aléatoire représentatif au plan national) a permis de montrer l'existence d'une population assez nombreuse d'hommes ayant eu des relations homosexuelles, mais qui ne s'identifient pas forcément comme homosexuels dans la mesure où ils ont eu aussi des relations hétérosexuelles. Ce constat est d'autant plus important que cette population constitue un « pont » entre les homosexuels exclusifs et les hétérosexuels exclusifs. Antoine MESSIAH* *et* Emmanuelle MOURET-FOURME* *décrivent leurs caractéristiques sociales et démographiques, analysent leurs comportements, et concluent qu'ils devraient davantage être pris en compte dans les stratégies de prévention contre le Sida, parce que ces bisexuels ne sont pas forcément concernés par les efforts développés en direction des seuls homosexuels (ils ne fréquentent pas toujours les mêmes lieux, par exemple, et ne se reconnaissent pas dans la culture « gay »), et parce qu'ils ne forment d'ailleurs pas un groupe homogène et identifiable en tant que tel dans l'ensemble de la population.*

Depuis le début de l'épidémie de Sida en France, les homo- et bisexuels masculins ont représenté la majorité des cas enregistrés : majorité absolue jusqu'en 1988 (entre 52 et 66 %), puis relative (entre 45 et 49 %) [4] ; la baisse progressive de leur proportion n'est que le reflet d'une croissance plus rapide du nombre de cas dans d'autres groupes de transmission. C'est dire l'importance de la prévention chez les homo/bisexuels masculins, même si les données de la surveillance du Sida ne reflètent qu'avec retard l'évolution de la contamination [5] et que les pratiques sexuelles à moindre

* INSERM U-292, Hôpital de Bicêtre.

risque (« safer sex ») ont été adoptées depuis plusieurs années par une partie des homosexuels vivant en France, comme l'ont montré les enquêtes annuelles d'une revue homosexuelle à grand tirage, *Gai Pied Hebdo* [26].

Pour être mise en œuvre efficacement, la prévention suppose de connaître les caractéristiques des populations à qui elle est adressée, ce qui a motivé en France un travail considérable par Michael Pollak et Marie-Ange Schiltz [réf. 13 à 22], en particulier à travers les enquêtes de *Gai Pied Hebdo* (que nous abrégerons *GPH* par la suite). Ces enquêtes ont le mérite d'être répétées et de porter sur un grand nombre de personnes (un à deux milliers de répondants), offrant la possibilité de faire les croisements de nombreuses variables entre elles, d'en tirer des liens très détaillés et de décrire des changements dans le temps [21]. Bien qu'elles atteignent mieux que les enquêtes par quotas et « boule de neige » les homosexuels les moins visibles [21] (ces dernières privilégiant la prise de contact dans les lieux de rencontre), elles n'offrent pas la représentativité d'une enquête sur échantillon aléatoire en population générale. Un tel échantillon a pu être obtenu pour l'enquête ACSF, un grand nombre de personnes interrogées brièvement (20 055 dont 8 951 hommes) ayant permis la constitution d'un sous-échantillon, de taille convenable, de personnes interrogées plus longuement. Au sein de ce sous-échantillon se trouvent tous les individus ayant déclaré des rapports sexuels avec des partenaires de même sexe dans les cinq dernières années [31]. Les individus ayant eu des rapports homosexuels antérieurement ont également été sélectionnés s'ils répondaient à un autre critère de la carte filtre (voir le détail au paragraphe « Méthodes »), donc de façon moins systématique. Ainsi, à l'inverse des enquêtes de *GPH*, l'enquête ACSF a permis d'atteindre les hommes homo- et bisexuels qui ne s'identifient pas comme tels et/ou sont en dehors du « milieu gai » et de sa presse.

Cet article présente certains éléments de socio-biographie sexuelle de ces hommes, permettant ainsi de mieux connaître et comprendre ceux à qui s'adressent bon nombre de messages et d'actions de prévention contre l'infection à VIH.

I. – Méthodes

La méthode employée pour constituer l'échantillon de l'enquête ACSF ayant déjà été exposée [2, 31], nous nous contenterons d'en rappeler les grandes lignes et l'influence qu'elle a pu avoir sur la sélection d'un sous-échantillon d'homo/bisexuels masculins.

La population étudiée était celle des adultes francophones de 18 à 69 ans. Les individus ne parlant pas français ou étant en dehors des limites d'âge ont donc été exclus. Au cours d'un entretien d'une quinzaine de minutes, il a été demandé aux 20 055 personnes interrogées si elles étaient dans une des situations suivantes (« carte filtre ») : avoir eu des rapports

sexuels avec au moins deux personnes différentes dans les douze derniers mois ; avoir eu des rapports sexuels avec au moins une personne du même sexe, au cours des cinq années passées ; avoir eu un rapport sexuel en payant ou en étant payé dans les cinq ans ; avoir utilisé une drogue douce ou dure dans l'année ; être né le 4, le 17 ou le 20 d'un mois de l'année. Tous les individus correspondant à l'une de ces situations, sans qu'ils aient à préciser laquelle, ont été sélectionnés pour constituer un sous-échantillon de 4 820 personnes, dont 2 642 hommes. Y figuraient ceux qui avaient eu des rapports homosexuels dans les cinq dernières années, sans qu'ils aient eu à « dire » leur homosexualité, ni qu'ils avaient eu des rapports avec d'autres hommes, cette éventualité étant « noyée » parmi d'autres dans une seule question globale. Y figuraient également les hommes dont le dernier rapport homosexuel remontait à plus de cinq ans, s'ils appartenaient aussi à l'une des autres catégories. Ces hommes homo- ou bisexuels étaient identifiés comme tels *a posteriori*, à travers leurs réponses aux questions ultérieures sur le sexe de leur(s) partenaire(s) (en général, dans la vie ; premier partenaire ; dernier et avant-dernier partenaire ; conjoint) et sur le nombre de leurs partenaires masculins (pour différentes périodes : vie entière, 5 ans, 1 an, 1 mois, actuellement).

Les homo- et bisexuels de l'enquête ont donc été sélectionnés par une procédure aléatoire, sans être questionnés directement sur une identité sexuelle dont on sait à quel point elle peut être difficile à dire, voire indicible [15]. Des biais influençant leur participation sont cependant possibles, sans que l'on puisse savoir dans quels sens ils s'exercent – et éventuellement, dans quelle mesure ils se compensent. L'appartenance des homo/bisexuels à des catégories socio-professionnelles plus aisées et un niveau d'éducation plus élevé [13, 19-21] sont en faveur d'une couverture téléphonique et d'une utilisation du téléphone meilleures que chez les hétérosexuels, mais la recherche d'anonymat peut pousser à l'inscription sur liste rouge. Un nombre plus élevé de partenaires sexuels [9, 12, 31] pourrait rendre les homo/bisexuels masculins moins facilement joignables que les hétérosexuels, en raison des déplacements en dehors du domicile que ce multi-partenariat impose ; *a contrario*, le téléphone est peut-être un outil indispensable au maintien du partenariat multiple, obligeant l'individu à pouvoir être joint facilement. Seule une étude du type d'activité sexuelle en fonction de la difficulté du contact téléphonique, données disponibles dans ACSF, permettra d'en savoir plus, éclaircissant ainsi les biais de l'enquête (voir à ce propos l'article de J. M. Firdion dans ce même numéro). Une partie de ces biais a pu être corrigée par le redressement ; échappent à une telle correction ceux, s'ils existent, qui portent sur des variables peu ou pas corrélées aux variables du redressement.

Au total, 210 hommes interrogés, soit 4,1 % des 2 284 hommes sexuellement actifs (après pondération), ont déclaré au moins un rapport homosexuel dans leur vie.

Afin de ne pas alourdir la lecture, les intervalles de confiance n'ont été portés que dans quelques-uns des tableaux. Ils donneront au lecteur une idée de la précision avec laquelle les résultats doivent être considérés.

II. – Résultats et commentaires

Prévalence de l'homosexualité : sous-déclaration ? Si l'on définit l'homo/bisexualité masculine de façon factuelle, comme étant le fait d'avoir eu au moins une fois dans sa vie des pratiques sexuelles avec un autre homme, l'enquête française montre une prévalence de 4,1 % parmi les hommes étant ou ayant été sexuellement actifs (intervalle de confiance à 95 % : 3,0 – 5,2). L'enquête de P. Simon, réalisée en 1970, ainsi que plusieurs enquêtes qui ont suivi donnent des chiffres voisins (entre 4 et 5 %), montrant une stabilité dans le temps [9, 10, 28]. Celle-ci se double d'une stabilité dans l'espace, puisque des chiffres voisins sont obtenus dans d'autres pays occidentaux : entre 5 et 7 % aux États-Unis et en Grande-Bretagne [8, 25, 29], et entre 3 et 4 % dans les pays scandinaves [11, 27]. Même si elle est présentée dans un questionnaire sous forme factuelle et non identitaire, l'homosexualité masculine n'en est pas moins frappée d'interdit [6, 15, 27], ce qui pousse certains auteurs d'enquêtes quantitatives à considérer leur estimation comme une borne inférieure de la réalité [6, 9, 25, 27, 28]. Inversement, l'homosexualité n'est plus juridiquement condamnée [15], et ce depuis au moins une vingtaine d'années [7, 12, 28] ; cette meilleure tolérance de l'homosexualité pousserait certains chercheurs à considérer qu'au moins un homme sur 10 a (ou a eu) une activité homosexuelle, dans une tentative de justification par le nombre, donc par exagération de la fréquence réelle, de ce progrès [7]. Qui plus est, les centres de recherche étant situés dans les zones urbaines, les chercheurs vivent dans un environnement où la fréquence de l'homosexualité est double (voire triple) du niveau national [8, 25, 27, 31], ce qui pourrait expliquer l'impression d'une sous-estimation de l'homosexualité.

Le caractère indicible d'une identité peut se traduire par un taux élevé de non-réponse aux questions qui s'y rapportent [15]. Dans l'enquête ACSF, les taux de non-réponse aux questions sur les pratiques homosexuelles masculines, inférieurs ou égaux à 1,1 %, sont dans le bas de la fourchette des taux de non-réponse aux autres questions (0 à 4,2 %) [1], montrant que l'indicibilité de l'homosexualité n'a pas favorisé les non-réponses sur ces pratiques. Lorsque les taux de non-réponse sont élevés, des méthodes d'imputation permettent d'étudier leur influence sur les estimations données à partir des répondants. De telles méthodes ont été mises en œuvre dans plusieurs enquêtes américaines et ont montré que les estimations de la prévalence de l'homosexualité n'étaient affectées que de façon très minime par les non-réponses [25]. Par contre, les estimations

varient au moins du simple au triple lorsque l'on tient compte des pratiques sexuelles pendant l'adolescence [6, 10, 23], période de la vie la plus riche en expériences homosexuelles [27]. La sous-estimation supposée pourrait alors être la conséquence de problèmes de mémorisation [32] dès que le questionnaire n'explore pas spécifiquement l'adolescence ; il est également possible que les premières expériences sexuelles ne soient pas classées par les enquêtés comme étant des rapports sexuels à part entière, faisant ainsi sortir les expériences homosexuelles adolescentes de la comptabilité des rapports homosexuels.

Bisexualité et changements de pôle d'activité sexuelle

Les 41 pour 1 000 hommes ayant eu au moins un rapport homosexuel se répartissent en 39,6 pour 1 000 de bisexuels et 1,4 pour 1 000 d'homosexuels exclusifs ; dans leur quasi-totalité (96,6 %), les homosexuels ont donc eu des rapports hétérosexuels – résultat très concordant avec les 90 à 96 % de bisexuels des enquêtes américaines et danoises [25, 27, 29]. Dans les 5 dernières années, ils ne sont plus que 13,8 pour 1 000 : 10,8 pour 1 000 de bisexuels et 3 pour 1 000 d'homosexuels exclusifs. Dans la dernière année, ils sont 10,9 pour 1 000 : 7 pour 1 000 de bisexuels et 3,9 pour 1 000 d'homosexuels exclusifs. Les 64 % de bisexuels parmi les homo/bisexuels sur 1 an sont en dessous des 87 % obtenus aux États-Unis [25].

Que ce soit dans la vie ou dans l'année, la proportion de bisexuels marque la différence entre une enquête aléatoire comme ACSF et les enquêtes par voie de presse de *Gai Pied Hebdo*, où la proportion de bisexuels est de 30 à 40 % dans la vie et autour de 20 % dans l'année [20]. Selon leurs auteurs, ce type d'enquête recrute préférentiellement des homosexuels qui s'identifient comme tels et sont susceptibles de briser le silence sur leur homosexualité [14, 17].

L'enquête montre que la proportion d'hommes ayant des pratiques homosexuelles est 3,6 fois plus petite sur une année que sur la vie entière. Aux États-Unis, ce rapport est de 2 à 4 [25], bien que la proportion d'homo/bisexuels sur 1 an y soit supérieure [6, 25, 29]. Ces chiffres montrent à quel point les biographies sexuelles peuvent être diversifiées chez les homo/bisexuels masculins, qui sont nombreux à s'engager dans une vie homosexuelle de façon sporadique.

La figure 1 représente les différents pôles d'activité sexuelle, en fonction de la période considérée. Elle rend compte numériquement des changements d'une période à l'autre, en partie seulement puisque chaque période inclut la période représentée à sa droite. Ainsi les 23,3 pour 1 000 hommes dont le pôle d'activité est bisexuel sur la vie et hétérosexuel sur les 5 dernières années (et *a fortiori* sur la dernière année) ne sont-ils pas des « bisexuels devenus hétérosexuels » à proprement parler. Ils peuvent être aussi bien des hétérosexuels ayant eu une ou plusieurs expériences homosexuelles ponctuelles il y a plus de 5 ans, que des bisexuels ayant

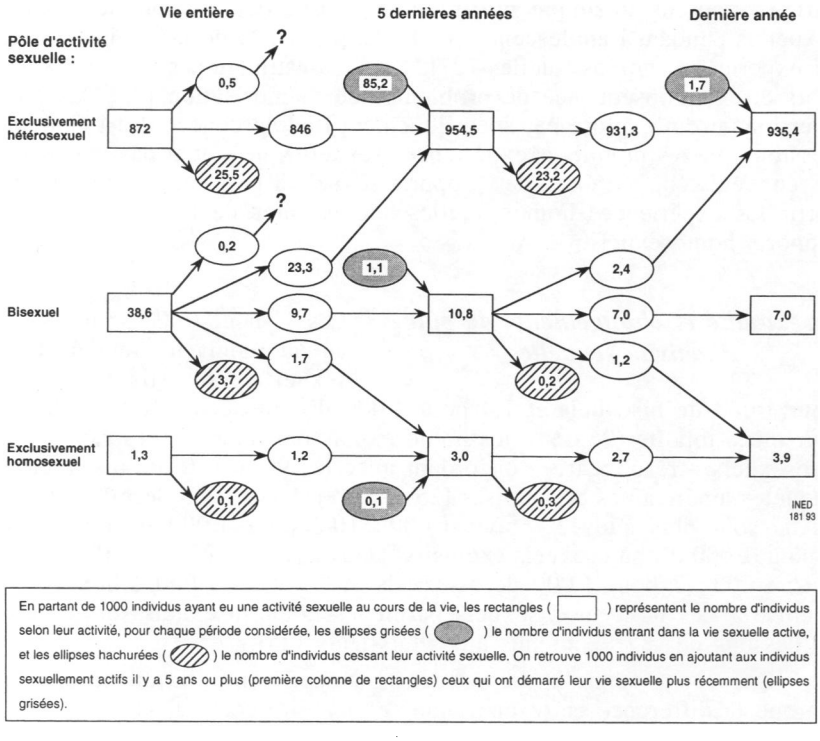

Figure 1. – Différents pôles d'activité sexuelle sur trois périodes investiguées : vie entière, 5 dernières années, et dernière année

des rapports exclusivement hétérosexuels depuis au moins 5 ans, après une ou plusieurs périodes d'hétérosexualité et d'homosexualité, simultanées ou successives. De même, cette figure n'est qu'une photographie du passé, qui ne préjuge pas des changements futurs d'activité ; elle nous permet cependant d'analyser et de quantifier les liens entre les différents pôles d'activité, selon la période considérée. A quelques nuances près, un schéma identique – chiffres compris – pourrait être reconstitué avec des données américaines [25], montrant son caractère international.

Dans l'absolu, les phases d'hétérosexualité des bisexuels sont plus fréquentes que leurs phases d'homosexualité : 23,3 pour 1 000 contre 1,7 pour 1 000 (rapport = 13,7) avant les 5 dernières années, et 2,4 pour 1 000 contre 1,2 pour 1 000 avant la dernière année (rapport = 2). Cependant, si l'on considère le rapport des hétérosexuels exclusifs aux homosexuels exclusifs (sur la vie entière : 872/1,3 ≅ 671 ; sur les 5 dernières années : 954,5/3 ≅ 318) comme indicateur mesurant le « marché stable de l'offre » hétérosexuelle par rapport à celui de « l'offre » homosexuelle, la préférence homosexuelle des bisexuels l'emporte largement, puiqu'elle s'exprime

beaucoup plus souvent qu'elle ne le ferait si elle répondait simplement à l'offre.

L'abstinence est plus fréquente chez les homo/bisexuels : 9,5 % (3,8/39,9) d'entre eux ont arrêté, fût-ce temporairement, d'avoir des relations sexuelles il y a 5 ans ou plus, contre 2,7 % (25,5/872) chez les hétérosexuels ; le même phénomène s'observe chez ceux qui étaient sexuellement actifs il y a 5 ans et qui ont cessé de l'être il y a 1 an ou plus. Ces périodes d'abstinence ont lieu plus tard chez les homo/bisexuels (à 54 ans en moyenne) que chez les hétérosexuels (à 47 ans).

Attirance sexuelle Le questionnaire de l'enquête comportait une question sur l'attirance sexuelle (tableau 1) au cours de la vie, qu'il est intéressant d'analyser en relation avec les pôles d'activité précédemment définis, afin de mettre en évidence les contradictions et décalages entre les désirs exprimés et les passages à l'acte. La question était ainsi libellée : « Au cours de votre vie, est-ce que vous avez été sexuellement attiré par uniquement des femmes ? Surtout des femmes mais aussi des hommes ? Autant par des femmes que des hommes ? Surtout des hommes mais aussi des femmes ? Uniquement des hommes ? ». 18 % des homosexuels exclusifs disent avoir été attirés par des femmes et 2 % des hétérosexuels exclusifs disent avoir été attirés par des hommes ; les déclarations d'une hétérosexualité latente chez les homosexuels sont donc plus fréquentes que celles d'une homosexualité latente chez les hétérosexuels. Les homosexuels seraient donc plus nombreux que les hétérosexuels à sentir et déclarer une ambivalence dans leurs désirs, à moins qu'une norme sociale forte de désirs strictement hétérosexuels ne conduise les uns à sur-déclarer une attirance pour les femmes et les autres à dissimuler leur attirance pour les hommes.

TABLEAU 1. – ATTIRANCE SEXUELLE DES HOMMES, POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, AU COURS DE LA VIE.

Pôle d'activité sexuelle au cours de la vie	Attirance sexuelle au cours de la vie par				
	Hommes (1) + (2)	Hommes, uniquement (1)	H et F (2)	Femmes, uniquement (3)	Femmes (2) + (3)
Exclusivement homosexuel (n = 19)	100	82	18	0	18
Bisexuel, exclusivement homosexuel depuis plus d'un an (n = 33)	100	10	90	0	90
Actuellement bisexuel (n=53)	71	1	70	29	99
Bisexuel, exclusivement hétérosexuel depuis plus d'un an (n = 92)	69	0	69	31	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2267)	2	0	2	98	100

Par exemple : 82 % des homosexuels exclusifs n'ont été attirés que par des hommes ; 90 % des bisexuels dont l'activité récente est exclusivement homosexuelle ont été attirés par des hommes et des femmes.

L'étude de l'attirance sexuelle des bisexuels montre qu'une proportion importante d'actes est en contradiction avec les désirs « avoués », ces derniers ne reflétant pas nécessairement la bisexualité. Ainsi, parmi les bisexuels qui ont actuellement une activité exclusivement homosexuelle, 10 % déclarent n'avoir été attirés que par les hommes ; ce chiffre est de 1 % pour ceux qui ont actuellement une activité bisexuelle. De même, 31 % des bisexuels dont l'activité est actuellement hétérosexuelle et 29 % des bisexuels à activité actuellement bisexuelle, déclarent n'avoir été attirés que par les femmes. Plusieurs interprétations, complémentaires, peuvent expliquer ces contradictions apparentes : une plus grande difficulté à parler des désirs que des actes, surtout s'agissant d'homosexualité ; des actes réalisés sans réel désir, peut-être par convention sociale, notamment pour l'activité hétérosexuelle.

Vie en couple Plus d'un homo/bisexuel sur deux vit en couple (tableau 2-a) : ce résultat est très voisin de celui des enquêtes *GPH* [20] et d'enquêtes étrangères plus anciennes [12], les quelques nuances pouvant s'expliquer par la plus grande proportion de bisexuels dans l'enquête ACSF.

TABLEAU 2a. – PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE DE L'ANNÉE ÉCOULÉE : VENTILATION SELON LE STATUT CONJUGAL ACTUEL

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Statut conjugal actuel				Ensemble
	En couple	Couple homo-sexuel	Couple hétéro-sexuel	Non en couple	
Homo/Bisexuel (n = 105)	54	28	26	46	100
Exclusivement homosexuel (n = 52)	29	29	0	71	100
Bisexuel (n = 53)	68	28	40	32	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	75	0	75	25	100

TABLEAU 2b. – PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE AU COURS DE LA VIE : VENTILATION SELON LE STATUT CONJUGAL ACTUEL [entre crochets, intervalle de confiance à 95%)

Pôle d'activité sexuelle au cours de la vie	Statut conjugal actuel [ic 95%]		Ensemble
	En couple	Non en couple	
Exclusivement homosexuel (n = 19)	45 [16-74]	55 [26-84]	100
Bisexuel, exclusivement homosexuel depuis 5 ans ou plus (n = 17)	20 [0-45]	80 [55-100]	100
Bisexuel, exclusivement homosexuel depuis 1 à 4 ans (n = 16)	21 [0-46]	79 [54-100]	100
Actuellement bisexuel (n = 53)	68 [55-82]	32 [18-45]	100
Bisexuel, exclusivement hétérosexuel depuis 1 à 4 ans (n = 23)	65 [40-90]	35 [10-60]	100
Bisexuel, exclusivement hétérosexuel depuis 5 ans ou plus (n = 69)	90 [81-98]	10 [2-19]	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2267)	75 [72-77]	25 [23-28]	100

La répartition d'ensemble des couples est équilibrée entre couples homosexuels et couples hétérosexuels. Le détail montre que les bisexuels vivent plus souvent en couple que les homosexuels exclusifs : alors qu'ils vivent en couple homosexuel dans des proportions identiques, s'ajoute pour les bisexuels une importante proportion de couples hétérosexuels. Abstraction faite du sexe du conjoint, les bisexuels sont dans une situation conjugale proche de celle des hétérosexuels exclusifs. Tous ces couples ne sont pas cohabitants : le taux de cohabitation est d'environ 80 % pour les homosexuels exclusifs et les couples hétérosexuels des bisexuels, contre environ 95 % pour les hétérosexuels exclusifs et les couples homosexuels des bisexuels. Les durées de vie commune ne semblent pas liées à la polarité du couple : seuls les homosexuels exclusifs forment des couples de plus courte durée que les autres, avec une moyenne de 7 ans, contre 15 à 19 ans.

Bien que l'idéal sentimental des homosexuels soit la relation stable [12], les couples homosexuels sont moins fréquents que les couples hétérosexuels. La gestion des couples chez les homosexuels exclusifs semble différente de celle des couples homosexuels chez les bisexuels : cohabitation un peu moins fréquente et de durée beaucoup plus courte. Cependant, ACSF atteint beaucoup plus les homosexuels en couples stables que les enquêtes *GPH* ou les enquêtes étrangères plus anciennes, comme le montrent les proportions de couples dont la durée de cohabitation dépasse 5 ans : 52 % chez les homosexuels exclusifs, 80 % (couples hétérosexuels) et 82 % (couples homosexuels) chez les bisexuels, contre 32 à 40 % pour *GPH* [18, 20] et 23 à 31 % pour les enquêtes étrangères [12].

L'analyse du statut conjugal, en fonction des pôles d'activité sexuelle au cours de la vie, met en évidence des logiques contrastées de mise en couple (tableau 2-b). Les bisexuels à activité hétérosexuelle depuis plus de 5 ans sont les plus nombreux à vivre en couple (90 %), loin devant les bisexuels actuellement bisexuels ou à activité hétérosexuelle plus récente, dont le statut conjugal est proche de celui des hétérosexuels exclusifs. Les bisexuels dont l'activité est actuellement homosexuelle sont les moins nombreux à être en couple, quelle que soit l'ancienneté de leur exclusivité homosexuelle, alors que les homosexuels exclusifs depuis toujours occupent une situation intermédiaire.

Quelques données socio-démographiques

L'âge

Si l'on s'en tient au pôle d'activité des 12 derniers mois, les homosexuels sont en moyenne plus jeunes que les bisexuels et les hétérosexuels (tableau 3-a). En tenant compte des pôles d'activité antérieurs, on observe que les bisexuels à activité hétérosexuelle depuis plus de 5 ans ont un âge moyen très voisin des bisexuels actuellement bisexuels ou des hétéro-

TABLEAU 3a. – PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE DANS LES 12 DERNIERS MOIS ET AU COURS DE LA VIE : ÂGES MOYENS [ENTRE CROCHETS, INTERVALLE DE CONFIANCE À 95 %].

Pôle d'activité sexuelle au cours de la vie	Age moyen [IC 95 %]
Exclusivement homosexuel depuis plus d'un an (n = 52)	36 [31 – 41]
Exclusivement homosexuel (n = 19)	37 [27 – 46]
Bisexuel, exclusivement homosexuel depuis 5 ans ou plus (n = 17)	43 [36 – 50]
Bisexuel, exclusivement homosexuel depuis 1 à 4 ans (n = 16)	28 [25 – 32]
Actuellement bisexuel (n = 53)	40 [34 – 46]
Exclusivement hétérosexuel depuis plus d'un an (n = 2359)	40 [39 – 41]
Bisexuel, exclusivement hétérosexuel depuis 1 à 4 ans (n = 23)	33 [26 – 41]
Bisexuel, exclusivement hétérosexuel depuis 5 ans ou plus (n = 69)	41 [37 – 44]
Exclusivement hétérosexuel (n = 2267)	40 [39 – 41]

TABLEAU 3b. – PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE DANS LES 12 DERNIERS MOIS : RÉPARTITION PAR CLASSES D'ÂGE

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Age			Ensemble
	≤ 25 ans	26-45 ans	≥ 46 ans	
Homo/Bisexuel (n = 105)	21	49	30	100
Exclusivement homosexuel (n = 52)	19	62	19	100
Bisexuel (n = 53)	22	41	37	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	18	49	33	100

TABLEAU 3c. – PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE DANS LES 12 DERNIERS MOIS ET AU COURS DE LA VIE : ÂGES MOYENS, EN FONCTION DU STATUT CONJUGAL ACTUEL

	Age moyen			
	Statut conjugal actuel			
Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	En couple	Couple homo-sexuel	Couple hétéro-sexuel	Non en couple
Homo/Bisexuel (n = 105)	44	42	46	33
Exclusivement homosexuel (n = 52)	38	38	–	36
Bisexuel (n = 53)	45	44	46	29
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	43	–	43	30

sexuels exclusifs : ce n'est donc pas un écart d'âge qui pourrait expliquer les différences concernant la vie en couple. Réciproquement, chez les homosexuels, les disparités d'âge moyen selon l'ancienneté de l'activité homosexuelle exclusive sont sans correspondance avec les disparités de statut conjugal.

Le tableau 3-b montre que les homosexuels exclusifs se concentrent beaucoup plus que les bisexuels dans la classe 26-45 ans, alors que les distributions des homo/bisexuels dans leur ensemble et des hétérosexuels sont très voisines. Deux phénomènes concurrents sont en jeu : une meilleure acceptation sociale de l'homosexualité [18, 21], permettant aux jeunes générations de vivre plus facilement une homosexualité exclusive, d'où un âge moyen plus bas ; et une bisexualité passagère chez des jeunes homosexuels en « début de carrière » [12, 15, 19], d'où une moindre concentration des homosexuels exclusifs dans la classe la plus jeune. Selon certaines études qualitatives, les bisexuels finiraient par choisir entre homosexualité et hétérosexualité, après plusieurs phases dans chaque orientation sexuelle [15, 16, 20]. La présence de bisexuels dans la classe d'âge mûr pourrait contredire cette idée, montrant que le maintien d'une activité ambivalente peut se prolonger très longtemps. Il est cependant possible que ces bisexuels soient « d'authentiques » homosexuels, appartenant à une génération où une activité hétérosexuelle est socialement imposée.

Le calcul des âges moyens en fonction du statut conjugal (tableau 3-c) montre un écart attendu entre les célibataires, jeunes, et ceux qui vivent en couple. L'écart est cependant nettement plus faible chez les homosexuels exclusifs.

Catégorie socio-professionnelle et niveau d'études

Les catégories socio-professionnelles (tableau 4-a) ont des distributions très différentes selon le pôle d'activité sexuelle. Ainsi aucun agriculteur n'a déclaré d'activité exclusivement homosexuelle, alors qu'ils sont présents en proportion quasi identique parmi les bisexuels et les hétérosexuels. De même, les ouvriers sont 7 à 8 fois moins nombreux parmi les homosexuels que parmi les hétérosexuels ou les bisexuels. A l'inverse, 10 % des homosexuels n'ont pas encore exercé d'activité professionnelle (chômeurs sans activité antérieure, militaires du contingent), alors que cette catégorie est peu ou pas représentée parmi les hétéro- et bisexuels, corollaire probable de la plus grande proportion de 26-45 ans parmi les homosexuels. Enfin, les catégories aisées (cadres, professions intellectuelles supérieures, etc.) sont deux fois plus présentes parmi les homo- et les bisexuels que parmi les hétérosexuels. Les autres catégories (« employés et professions intermédiaires » et « étudiants ») montrent des contrastes qui ne se lient pas clairement à l'activité sexuelle.

A quelques nuances près, la répartition par catégorie socio-professionnelle des homosexuels exclusifs dans l'enquête ACSF est identique à celle de la première enquête *GPH* [13]. La sous-représentation des homo/bisexuels dans les milieux ouvrier et agricole avait été constatée dans les enquêtes *GPH* et des enquêtes étrangères similaires [13, 19, 20, 21]. Cependant, elle pouvait être due à une sous-représentation de ces classes dans des échantillons obtenus de façon non aléatoire [26]. L'enquête ACSF montre qu'il n'en est rien et que cette sous-représentation concerne élec-

TABLEAU 4a. – PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE DANS LES 12 DERNIERS MOIS : RÉPARTITION PAR CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE (Profession actuelle ou dernière profession exercée)

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Catégorie socio-professionnelle						Ensemble
	Agriculteurs et ouvriers agricoles	Ouvriers	Employés et professions intermédiaires	Cadres et professions intellectuelles supérieures ; chefs d'entreprise	Etudiants	Sans profession	
Homo/Bisexuel (n = 105)	2	18	31	35	10	4	100
Exclusivement homosexuel (n = 52)	0	4	43	35	8	10	100
Bisexuel (n = 53)	3	27	24	35	11	0	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	4	31	40	17	7	1	100

TABLEAU 4b. – PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE DANS LES 12 DERNIERS MOIS : RÉPARTITION SELON LE NIVEAU D'ÉTUDES, D'APRÈS LE DIPLÔME LE PLUS ÉLEVÉ

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Niveau d'études		Ensemble
	< Bac	Bac ou plus	
Homo/Bisexuel (n = 105)	41	59	100
Exclusivement homosexuel (n = 52)	32	68	100
Bisexuel (n = 53)	47	53	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	67	33	100

tivement les homosexuels exclusifs. Elle est probablement la conséquence de la faible acceptation sociale de l'homosexualité dans ces milieux [15, 22] qui aboutirait à diverses stratégies, telles que les tentatives d'échapper à un milieu professionnel hostile [12, 20] ou de feindre une vie hétérosexuelle [12, 22].

Le niveau scolaire (tableau 4-b) montre une inégalité de répartition remarquable : on passe d'un tiers de bacheliers, parmi les hétérosexuels, à deux tiers parmi les homosexuels – proportion voisine de celle de la première enquête *GPH* [13]. Les bisexuels, avec environ un bachelier sur deux, sont à « mi-distance » de ces deux extrêmes.

Les enquêtes antérieures, françaises et étrangères, montraient une surreprésentation des diplômés parmi les homo/bisexuels masculins [6, 13, 19, 20, 21]. Des biais d'échantillonnage [19, 26] pouvaient expliquer cette sur-représentation. ACSF nous montre, là aussi, qu'il existe une réelle inégalité entre homo/bisexuels et hétérosexuels. Cette inégalité peut s'expliquer par les stratégies professionnelles induites par l'activité sexuelle

hétérodoxe [20], obligeant les homosexuels à un investissement éducatif au-dessus de la moyenne, notamment chez les individus d'origine populaire qui cherchent à échapper à l'hostilité de leur milieu [12]. On peut également supposer l'existence d'un mécanisme réciproque : parmi les homosexuels issus d'un milieu hostile, seuls ceux qui sortiront de leur milieu, grâce à un investissement éducatif, pourront effectivement vivre leur homosexualité, alors que les autres seront contraints à une bisexualité, voire à une hétérosexualité exclusive, imposée à contre-cœur par la pression sociale. Ces mécanismes sont clairement reflétés par nos données, où l'on observe un gradient croissant de la proportion de bacheliers lorsque l'on passe, en termes de pôle d'activité sexuelle, du plus orthodoxe (hétérosexualité exclusive) au plus hétérodoxe (homosexualité exclusive).

L'analyse de ces données en fonction des changements antérieurs d'orientation sexuelle ne montre pas de contrastes supplémentaires, raison pour laquelle nous ne reproduisons pas les tableaux correspondants.

Taille de la commune de résidence

Les homosexuels vivent en très grande majorité (86 %) en région parisienne ou dans des grandes villes (> 100 000 habitants), s'opposant ainsi aux hétérosexuels, alors que les bisexuels occupent souvent une situation intermédiaire (tableau 5). La proportion d'homosexuels exclusifs vivant en région parisienne est identique à celle de l'enquête *GPH*; par contre, la répartition est différente pour la province, plus urbaine dans ACSF que dans *GPH* [13].

Les trajectoires éducatives et professionnelles des homosexuels sont accompagnées par des migrations géographiques vers les villes [15, 17, 20]. Leur concentration urbaine est quasi totale : leur proportion y est deux à trois fois supérieure à la proportion nationale [8, 11, 25, 27, 31]. Là encore, la sur-représentation urbaine des homosexuels dans les enquêtes non aléatoires [13, 19] n'est pas uniquement liée aux biais de recrutement : la grande ville offre les meilleures conditions pour l'épanouissement

TABLEAU 5. – PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE DANS LES 12 DERNIERS MOIS : RÉPARTITION SELON LA TAILLE DE LA COMMUNE DE RÉSIDENCE (EN MILLIERS D'HABITANTS)

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Commune de résidence				Ensemble
	Province (milliers d'habitants)			Région parisienne	
	< 20	20-100	> 100		
Homo/Bisexuel (n = 105)	19	17	35	29	100
Exclusivement homosexuelle (n = 52)	9	5	40	46	100
Bisexuel (n = 53)	24	23	33	20	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	44	11	28	17	100

d'une disposition homosexuelle [14]. Dans ACSF, la proportion croissante de résidents dans les grandes villes lorsque l'on passe des hétérosexuels aux homosexuels exclusifs renforce cette interprétation.

Écarts d'âge, de catégorie socio-professionnelle et de niveau d'études au sein des couples

L'analyse de l'hétérogénéité des couples a été faite en utilisant les mêmes variables que celles des tableaux 4. Les couples hétérosexuels des hommes bisexuels sont beaucoup plus homogènes que ceux des hommes hétérosexuels, quant au niveau d'études et à la catégorie socio-professionnelle. Par contre, ce sont les écarts d'âge et de catégorie socio-professionnelle qui distinguent les couples homosexuels des hommes bisexuels de ceux des homosexuels exclusifs, toujours dans le sens d'une plus grande homogénéité des premiers (tableau 6). L'hétérogamie semble donc une caractéristique des seuls homosexuels exclusifs, l'homogamie homosexuelle des bisexuels étant peut-être compensée, dans la recherche d'hétérogamie, par l'activité hétérosexuelle.

TABLEAU 6. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, CHEZ LES HOMMES VIVANT EN COUPLE : ÉCART D'ÂGE, DE NIVEAU D'ÉTUDES ET DE CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE AU SEIN DU COUPLE, EN FONCTION DU TYPE DE COUPLE

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois, hommes vivant en couple	Ecart d'âge (moyenne)		Niveau d'études différents (%)		Catégories socio-professionnelles différentes (%)	
	Couple		Couple		Couple	
	Homo	Hétéro	Homo	Hétéro	Homo	Hétéro
Homosexuel exclusif[t] (n = 11)	3,5	–	57	–	61	–
Bisexuel (n = 24)	1,2	2,6	66	13	36	38
Hétérosexuel exclusif[t] (n = 1221)	–	2,0	–	23	–	54

Les premiers rapports sexuels

Nature du premier rapport

La polarité de l'activité sexuelle future est très liée à celle du premier rapport (tableau 7). Les bisexuels actuellement bisexuels ont eu plus souvent un premier rapport avec une femme qu'avec un homme (ratio : 3,3) ; cependant, si comme précédemment on tient compte de l'offre potentielle hétérosexuelle, *a priori* quelques centaines de fois plus importante que l'offre homosexuelle, la balance est clairement en faveur d'une homosexualité exprimée dès le premier rapport. Ceci reste vrai, bien que de façon moins flagrante, pour les bisexuels actuellement hétérosexuels : on compte, parmi les premiers partenaires, 1 homme pour 10 femmes. Bien que le « coming out » homosexuel soit un long processus d'apprentissage des lieux et méthodes

TABLEAU 7. – NATURE DU PREMIER RAPPORT, POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE AU COURS DE LA VIE [ENTRE CROCHETS, INTERVALLE DE CONFIANCE À 95 %]

Pôle d'activité sexuelle au cours de la vie	Nature du premier rapport		Ensemble
	Homo	Hétéro	
Exclusivement homosexuel (n = 19)	100	0	100
Bisexuel, exclusivement homosexuel depuis plus d'un an (n = 33)	62 [44 – 81]	37 [19 – 56]	100
Actuellement bisexuel (n = 53)	23 [8 – 39]	77 [61 – 92]	100
Bisexuel, exclusivement hétérosexuel depuis plus d'un an (n = 92)	9 [1 – 17]	91 [83 – 99]	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2267)	0	100	100

de rencontre, de cooptation et d'initiation [12, 15, 20], le premier rapport sexuel semble marquer de son empreinte le (ou être un bon témoin du) pôle futur d'activité sexuelle.

Le recours à la prostitution lors du premier rapport ne distingue pas l'ensemble des homo/bisexuels des hétérosexuels (tableau 8). Cependant, les bisexuels ont plus souvent recours à la prostitution que les homosexuels exclusifs. Chez les bisexuels, le partenaire prostitué est plus souvent une femme qu'un homme, mais si encore une fois ces chiffres étaient rapportés à ceux de « l'offre », la tendance serait vraisemblablement inverse.

TABLEAU 8. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, RECOURS À LA PROSTITUTION LORS DU PREMIER RAPPORT SEXUEL (%), SELON LA NATURE DE CE RAPPORT

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Recours à la prostitution*		
	Ensemble	Nature du premier rapport	
		Homo	Hétéro
Homo/Bisexuel (n = 105)	6	2	9
Exclusivement homosexuel (n = 52)	1	1	0
Bisexuel (n = 53)	9	4	10
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	7	0	7

* Les dénominateurs des pourcentages sont respectivement : l'ensemble des premiers rapports sexuels, les premiers rapports homosexuels, et les premiers rapports hétérosexuels.

Age au premier rapport et écart d'âge avec le partenaire

Les premiers rapports ont lieu un peu plus tard chez les homosexuels n'ayant jamais eu de rapports hétérosexuels que dans les autres groupes, alors que ces hommes ne sont pas plus âgés, donc n'appartiennent pas à des générations moins « précoces » [31], au contraire. Ainsi 82 % des homosexuels ont eu leur premier rapport avant 20 ans, contre 90 et 91 % chez les bisexuels et les hétérosexuels, respectivement (tableau 9). Moins

précoces que les homosexuels des enquêtes *GPH* [26], ils ressemblent à ceux d'enquêtes européennes [12, 27] et sont plus précoces que ceux d'une enquête américaine [12].

TABLEAU 9. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE AU COURS DE LA VIE : ÂGE MOYEN (AM) AU PREMIER RAPPORT ET ÉCART D'ÂGE (EA) ENTRE LE PARTENAIRE ET L'ENQUÊTÉ, SELON LA NATURE DE CE RAPPORT (L'ÂGE MOYEN DU PARTENAIRE S'OBTIENT EN FAISANT LA SOMME DES DEUX CHIFFRES)

	Ensemble		Nature du premier rapport			
			Homosexuel		Hétérosexuel	
Pôle d'activité sexuelle au cours de la vie	AM	EA	AM	EA	AM	EA
Exclusivement homosexuel (n = 19)	19	6,1	19	6,1		
Bisexuel, exclusivement homosexuel depuis plus d'un an (n = 33)	18	3,5	17	4,5	19	1,9
Actuellement bisexuel (n = 53)						
Bisexuel, exclusivement hétérosexuel depuis plus	17	2,6	16	2,2	18	2,8
d'un an (n = 92)	17	1,1	15	1,7	18	1,1
Exclusivement hétérosexuel (n = 2267)	18	1,6			18	1,6

Chez les bisexuels, l'âge moyen au premier rapport est systématiquement inférieur lorsque ce rapport est homosexuel que lorsqu'il est hétérosexuel, quel que soit le pôle d'activité future. Ce tableau montre que la précocité en est indépendante. On ne peut pas en dire autant de l'écart d'âge avec le partenaire : alors qu'en moyenne tous les hommes sont initiés par plus vieux qu'eux (voir à ce propos l'article de M. Bozon dans ce même numéro), l'écart devient important pour les premiers rapports homosexuels de ceux qui ont toujours été ou sont actuellement homosexuels exclusifs ; un tel écart ne se retrouve ni pour les premiers rapports hétérosexuels, ni pour les premiers rapports homosexuels de ceux qui sont actuellement hétérosexuels ou bisexuels.

Sentiment amoureux

Abstraction faite du sexe du partenaire, les sentiments amoureux au premier rapport des hétérosexuels exclusifs et des homosexuels exclusifs sont très voisins, et répartis de façon équilibrée sur les trois classes « pas du tout », « un peu », « beaucoup » (tableau 10). Les bisexuels actuellement homosexuels ne se distinguent guère de ceux qui sont actuellement hétérosexuels, les premiers ayant été un peu moins amoureux que les seconds. Ne se détachent véritablement du tableau que les bisexuels actuellement bisexuels, dont la moitié n'étaient pas du tout amoureux à l'initiation. La ventilation par sexe du premier partenaire montre que les bisexuels, dans l'ensemble, étaient moins amoureux de leur partenaire quand c'était un homme que quand c'était une femme ; la différence est particulièrement spectaculaire chez les bisexuels actuellement bisexuels.

TABLEAU 10. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE AU COURS DE LA VIE : SENTIMENT AMOUREUX AU PREMIER RAPPORT, SELON LA NATURE DE CE RAPPORT ; % DES CATÉGORIES « PAS DU TOUT AMOUREUX » (= 0), « UN PEU OU ASSEZ AMOUREUX » (=1), « TRÈS AMOUREUX OU PASSIONNÉ » (= 2) ; 0 + 1 + 2 = 100 %. LES DÉNOMINATEURS DES POURCENTAGES SONT RESPECTIVEMENT : L'ENSEMBLE DES PREMIERS RAPPORTS SEXUELS, LES PREMIERS RAPPORTS HOMOSEXUELS ET LES PREMIERS RAPPORTS HÉTÉROSEXUELS

Pôle d'activité sexuelle au cours de la vie	Sentiment amoureux								
	0	1	2	0	1	2	0	1	2
	Ensemble			Nature du premier rapport					
				Homosexuel			Hétérosexuel		
Exclusivement homosexuel (n=19)	36	31	33	36	31	33	–	–	–
Bisexuel, exclusivement homosexuel depuis plus d'un an (n=33)	36	41	23	38	34	24	32	47	21
Actuellement bisexuel (n=53)	50	22	28	81	2	17	40	28	32
Bisexuel, exclusivement hétérosexuel depuis plus d'un an (n=92)	34	26	40	56	13	31	31	28	41
Exclusivement hétérosexuel (n=2267)	33	34	33	–	–	–	33	34	33

La « polarisation exclusive » de l'activité sexuelle semble donc plus fréquente chez les hommes qui ont été amoureux à leur initiation. *A contrario*, le pôle d'activité actuel, dont nous avons vu qu'il était lié au sexe du premier partenaire, n'est pas lié conjointement à l'état amoureux avec ce partenaire.

Les expériences biographiques et la mémoire de situations-clés sont des facteurs déterminants de la disposition homosexuelle [21]. Nous venons de voir à quel point certaines caractéristiques du premier rapport pouvaient être liées à l'activité sexuelle future. Qu'en est-il d'autres événements marquants, comme la violence sexuelle ? C'est ce que nous abordons maintenant.

La violence sexuelle

Deux aspects extrêmes de la violence sexuelle étaient envisagés dans l'enquête : l'appel téléphonique à caractère pornographique, violence verbale et à distance, et les rapports imposés par la contrainte (tableau 11).

Les homo/bisexuels sont proportionnellement deux fois plus nombreux que les hétérosexuels, et parmi eux les homosexuels sont deux fois plus nombreux que les bisexuels, à déclarer avoir été victimes de violence sexuelle au téléphone. Par contre les homosexuels et les bisexuels ont déclaré dans des proportions égales avoir subi des rapports sexuels imposés, et vingt fois plus souvent que ne l'ont déclaré les hétérosexuels. L'enquête ne demandait pas quel était le sexe de l'agresseur, et la littérature sur les viols subis par des hommes nous montre que nous ne pouvons pas affirmer que le violeur est systématiquement un homme [34]. Quand le violeur est

TABLEAU 11. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, VIOLENCES SEXUELLES SUBIES, VERBALEMENT ET PHYSIQUEMENT (%)

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Appels téléphoniques à caractère pornographique	Rapports sexuels imposés par la contrainte
Homo/Bisexuel (n=105)	14	6
Exclusivement homosexuel (n=52)	21	6
Bisexuel (n=53)	11	6
Exclusivement hétérosexuel (n=2359)	8	0,3

un homme, plusieurs interprétations sont possibles. On peut supposer que l'agression amène la victime à découvrir sa capacité à vivre un rapport homosexuel (même si cette découverte se fait dans des circonstances traumatisantes); on peut également supposer qu'un (futur) homosexuel lutte moins violemment que ne le ferait un (futur) hétérosexuel lors d'un rapport imposé par une autre homme, ou qu'il montre à son agresseur des signes d'ouverture à l'homosexualité. Mais on peut aussi supposer que les homosexuels osent plus facilement déclarer qu'un de leurs rapports sexuels a été contraint, ou qu'une des agressions dont ils ont été victimes était sexuelle : seules les logiques discursives [34] différencieraient alors les homo/bisexuels des hétérosexuels.

La violence sexuelle est – heureusement – trop rare pour que l'on puisse en étudier les circonstances de façon fiable dans l'enquête ACSF. Nous nous bornerons donc à donner quelques tendances, qui seront à confirmer par des études spécifiquement consacrées au problème.

Le premier appel téléphonique à caractère pornographique est très majoritairement le fait d'un inconnu, aussi bien chez les hétérosexuels que chez les homosexuels (80 et 90 %, respectivement). La victime est entrée dans la vie sexuelle depuis trois à quatre ans en moyenne, pour les homo/bisexuels, et une dizaine d'années pour les hétérosexuels. S'agissant de rapports sexuels imposés, la situation est très différente : il est commis par une personne connue 9 fois sur 10 chez les hétérosexuels et 6 fois sur 10 chez les homo/bisexuels. Les victimes sont en moyenne très jeunes, notamment chez les homo/bisexuels : chez elles, le premier viol survient bien avant l'âge moyen général des premiers rapports (écarts de 6 ans chez les homo/bisexuels et de 3 ans chez les hétérosexuels).

Monopartenariat, multipartenariat dans les 12 derniers mois, et vie en couple

Par définition, les hommes à activité bisexuelle sur les 12 derniers mois ont eu plusieurs partenaires, puisqu'ils ont eu au moins un partenaire de chaque sexe. Cependant, ce multipartenariat peut revêtir plusieurs formes, allant d'un seul partenaire de chaque sexe à plu-

TABLEAU 12a. – POURCENTAGES DES DIFFÉRENTES FORMES DU MULTIPARTENARIAT CHEZ LES HOMMES AYANT EU UNE ACTIVITÉ BISEXUELLE AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS

		Partenaires masculins, 12 derniers mois		
		1 seul	Plusieurs	Ensemble
Partenaires féminins, 12 derniers mois	1 seul	49	20	69
	plusieurs	23	8	31
	Ensemble	72	28	100

TABLEAU 12b. – FRÉQUENCE (%) DU MULTIPARTENARIAT HOMOSEXUEL ET HÉTÉROSEXUEL, POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, PENDANT LES 12 DERNIERS MOIS.

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Multipartenariat, 12 derniers mois	
	Homosexuel	Hétérosexuel
Exclusivement homosexuel (n=52)	63	–
Bisexuel (n=53)	28	31
Exclusivement hétérosexuel (n=2359)	–	13

TABLEAU 12c. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, CHEZ LES HOMMES À PARTENAIRES MULTIPLES, RÉPARTITION DU TYPE DE MULTIPARTENARIAT (SIMULTANÉ OU SUCCESSIF)

Pôle d'activité sexuelle, hommes multipartenaires, 12 derniers mois	Type de multipartenariat		Ensemble
	Simultané	Successif	
Exclusivement homosexuel (n=36)	18	82	100
Bisexuel (n=53)	20	80	100
Exclusivement hétérosexuel (n=1040)	5	95	100

TABLEAU 12d. – TYPE DE VIE CONJUGALE, SELON LE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE ET LE MULTIPARTENARIAT. ENTRE PARENTHÈSES, L'ÂGE MOYEN

Pôle d'activité sexuelle et multipartenariat, 12 derniers mois	Statut conjugal actuel			Ensemble
	En couple homosexuel	En couple hétérosexuel	Non en couple	
Homosexuels				
Monopartenaires (n = 16)	49 (32)	–	51 (33)	100
Multipartenaires (n = 36)	17 (48)	–	83 (36)	100
Bisexuels				
Monopartenaires H et F (n = 23)	46 (48)	30 (35)	24 (27)	100
Multipartenaires, pour H uniquement (n = 8)	0	74 (51)	26 (26)	100
Multipartenaires, pour F uniquement (n = 14)	26 (32)	45 (55)	29 (33)	100
Multipartenaires H et F (n = 8)	0	0	100 (33)	100
Hétérosexuels				
Monopartenaires (n = 1319)	–	80 (44)	20 (31)	100
Multipartenaires (n = 1040)	–	44 (42)	56 (28)	100

sieurs partenaires des deux sexes. Le tableau 12-a en montre la ventilation ; on peut y remarquer qu'un bisexuel sur deux n'a qu'un seul partenaire de chaque sexe et que le multipartenariat homosexuel est indépendant du multipartenariat hétérosexuel : les pourcentages de l'intérieur du tableau sont très voisins de ceux obtenus par le produit des marges.

Le tableau 12-b représente chaque polarité de multipartenariat (homosexuel ou hétérosexuel ; voir le tableau 12-a pour les différentes combinaisons) en fonction de l'orientation sexuelle actuelle. On y voit que les bisexuels occupent une situation intermédiaire entre les homosexuels et les hétérosexuels : ils sont deux fois moins souvent multipartenaires homosexuels que les premiers, et deux fois plus souvent multipartenaires hétérosexuels que les seconds. Leur multipartenariat est équilibré entre multipartenariat homosexuel et multipartenariat hétérosexuel. L'ensemble de ces données est très différent de ce qui a pu être observé dans les enquêtes *GPH*, où le multipartenariat des bisexuels est à très forte dominante homosexuelle [20]. Par ailleurs, les monopartenaires sont plus nombreux dans ACSF que dans presque toutes les enquêtes antérieures françaises [9] ou étrangères [3, 12, 27], sans que l'on puisse savoir s'il s'agit d'une augmentation réelle des relations stables ou de différences d'échantillonnage.

Le tableau 12-c analyse les différents modes de multipartenariat : simultané (plusieurs partenaires dans l'année *et* actuellement) ou bien successif (un seul partenaire actuel). D'une façon générale, le multipartenariat simultané est plus rare que le multipartenariat successif ; il représente un cas sur cinq chez les homosexuels et les bisexuels et seulement un cas sur vingt chez les hétérosexuels.

Comment le multipartenariat s'accommode-t-il de la vie en couple ? C'est ce que nous envisageons avec le tableau 12-d. Les homosexuels et les hétérosexuels vivent moins souvent en couple lorsqu'ils sont multipartenaires que lorsqu'ils ne le sont pas. Chez les bisexuels, on observe deux cas de figures très contrastés : ceux qui ont plusieurs partenaires des deux sexes ne vivent pas en couple ; les autres vivent en couple dans des proportions équivalentes (70 à 75 %). La polarité du multipartenariat n'est pas corrélée à celle du couple, mais à l'âge : les bisexuels multipartenaires qui vivent en couple homosexuel sont en moyenne de vingt ans plus jeunes que ceux qui vivent en couple hétérosexuel. Ceci témoigne vraisemblablement de logiques de gestion de la vie socio-sexuelle très différentes d'une génération à l'autre, la génération récente ayant moins souffert que les autres d'un climat social défavorable [20].

49 % des homosexuels vivent en couple fermé (sans relation extra-conjugale) et 76 % des bisexuels vivent quasiment en couple fermé (couple fermé + 1 seul partenaire du sexe opposé à celui du conjoint) : ces chiffres sont très supérieurs aux 30 % des enquêtes *GPH* récentes [18].

Quelques aspects normatifs Nous abordons pour terminer quelques données qui ont pu avoir une influence normative sur l'orientation sexuelle de l'individu : facilité du dialogue pendant l'enfance avec chacun des parents, pour aborder les problèmes personnels ; fréquence des conversations familiales sur le thème de la sexualité ; influence de la religion ; tolérance du sujet lui-même vis-à-vis de l'homosexualité masculine.

Conversations personnelles avec chacun des parents. Conversations familiales sur le thème de la sexualité

D'une façon générale, les hommes parlaient plus facilement de leurs problèmes personnels avec leur mère qu'avec leur père, comme le montre l'analyse des réponses à la question « Quand vous étiez enfant, est-ce que parler de vos problèmes personnels avec votre père/mère c'était : facile/difficile/impossible » (tableau 13-a). Cependant, ce dialogue avec la mère était plus facile pour les futurs hétérosexuels que pour les futurs homo/bisexuels, au sein desquels on note également une différence entre bisexuels et homosexuels, les premiers dialoguant plus facilement que les seconds. Le contraste

TABLEAU 13a. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, VENTILATION DES RÉPONSES (%) AUX QUESTIONS : « QUAND VOUS ÉTIEZ ENFANT, EST-CE QUE PARLER DE PROBLÈMES PERSONNELS AVEC VOTRE MÈRE/VOTRE PÈRE, C'ÉTAIT : FACILE, DIFFICILE, IMPOSSIBLE ? » (FACILE + DIFFICILE + IMPOSSIBLE = 100 %).

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Parler de problèmes personnels avec					
	sa mère			son père		
	Facile	Difficile	Impossible	Facile	Difficile	Impossible
Homo/Bisexuel (n = 66)	50	41	9	21	52	27
Exclusivement homosexuel (n = 32)	39	45	16	2	55	43
Bisexuel (n = 34)	56	39	5	29	52	19
Exclusivement hétérosexuel (n = 1172)	64	25	11	40	39	21

TABLEAU 13b. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, VENTILATION DES RÉPONSES (%) À LA QUESTION : « DANS VOTRE FAMILLE, QUAND VOUS ÉTIEZ ENFANT, EST-CE QU'ON VOUS A PARLÉ DE SEXUALITÉ ? »

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Dans la famille, on parlait de sexualité			Ensemble
	Souvent	Rarement	Jamais	
Homo/Bisexuel (n = 66)	12	16	72	100
Exclusivement homosexuel (n = 32)	11	17	72	100
Bisexuel (n = 34)	12	16	72	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 1172)	11	18	71	100

est encore plus saisissant pour le dialogue avec le père : celui-ci était difficile ou impossible pour la quasi-totalité (98 %) des futurs homosexuels.

Ces différences, qui concernent l'ensemble des problèmes personnels, ne sont pas le fait de niveaux différents de communication familiale sur le thème de la sexualité, comme le montrent les réponses à la question « Dans votre famille, quand vous étiez enfant, est-ce qu'on vous a parlé de sexualité ? » (tableau 13-b), très semblables à travers les différentes orientations sexuelles.

L'impossibilité de communiquer avec le père a été très fréquemment observée chez les homosexuels, notamment concernant leur homosexualité [26], sur fond d'une séparation d'avec la famille engagée dès l'adolescence [15]. L'hostilité paternelle est une des théories psychanalytiques de la genèse de l'homosexualité [7], avec laquelle nos données sont compatibles.

Influence de la religion

La religion joue un rôle au moins aussi important (voire même légèrement supérieur) dans la vie des homo/bisexuels masculins que dans celle des hétérosexuels (tableau 14-a). Il pourrait s'agir d'une importance accordée au sens négatif du terme, étant donné l'homophobie traditionnelle des églises [28]. Il semble qu'il n'en soit rien, puisqu'en termes de fréquentation des offices religieux, on retrouve également une grande simi-

TABLEAU 14a. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, IMPORTANCE DE LA RELIGION DANS LE VIE DE L'INDIVIDU

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Religion importante	Religion peu ou pas importante	Sans religion	Ensemble
Homo/Bisexuel (n = 105)	36	34	30	100
Exclusivement homosexuel (n = 52)	36	43	21	100
Bisexuel (n = 53)	36	29	35	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	30	47	23	100

TABLEAU 14b. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, FRÉQUENTATION DES OFFICES RELIGIEUX

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Fréquentation des offices religieux				Ensemble
	Régulière	Occasionnelle	Uniquement aux cérémonies	Jamais	
Homo/Bisexuel (n = 105)	8	12	69	11	100
Exclusivement homosexuel (n = 52)	11	3	74	12	100
Bisexuel (n = 53)	6	17	66	11	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 2359)	9	14	66	11	100

litude entre chiffres; quelques écarts existent entre homosexuels exclusifs et bisexuels, mais sont faibles et doivent être lus en tenant compte de la petitesse des effectifs. Ces résultats sont très similaires à ceux obtenus il y a vingt ans [28] et contrastent avec une attitude plus anti-religieuse des homo/bisexuels outre-atlantique [25].

Tolérance envers l'homosexualité masculine

De façon surprenante, les homo/bisexuels masculins ne se déclarent pas tous tolérants vis-à-vis de l'homosexualité masculine (tableau 15). Alors que la quasi-totalité des homosexuels exclusifs trouve acceptable que des hommes aient des rapports sexuels entre eux, 20 % des bisexuels sont intolérants quant à l'homosexualité. Ces déclarations d'hostilité apparente de certains bisexuels et d'une plus petite proportion d'homosexuels exclusifs à l'égard de leur propre pôle homosexuel – même si la question est formulée envers autrui – peuvent être des déclarations de convenance, pour se conformer à la désirabilité sociale en matière d'homosexualité, d'autant plus que la question était posée tôt dans le questionnaire, bien avant celles sur les pratiques sexuelles. Cependant, il peut s'agir là d'une réelle réprobation intériorisée – mais transgressée – des pratiques homosexuelles, accompagnée chez les bisexuels d'une activité hétérosexuelle socialement acceptée.

TABLEAU 15. – POUR CHAQUE PÔLE D'ACTIVITÉ SEXUELLE, TOLÉRANCE À L'ÉGARD DE L'HOMOSEXUALITÉ MASCULINE

Pôle d'activité sexuelle, 12 derniers mois	Les rapports homosexuels sont		Ensemble
	Tout à fait ou plutôt acceptables	Plutôt pas ou pas du tout acceptables	
Homo/Bisexuel (n = 66)	86	14	100
Exclusivement homosexuel (n = 32)	96	4	100
Bisexuel (n = 34)	80	20	100
Exclusivement hétérosexuel (n = 1172)	28	72	100

Conclusion

L'enquête ACSF apporte un complément important aux enquêtes spécifiques menées auprès des homo/bisexuels masculins. En contrepartie d'un échantillon dix fois plus petit, elle atteint grâce à son caractère aléatoire les bisexuels qui ne s'identifient pas comme homosexuels, n'appartiennent pas au « milieu gai » et ne lisent sans doute pas sa presse. Ces bisexuels sont susceptibles d'être à l'écart des messages et programmes de prévention

qui s'adressent explicitement aux homosexuels et d'avoir des pratiques sexuelles à risque de contamination par le VIH [3, 24, 25, 27]. Ils diffèrent des homosexuels exclusifs à beaucoup d'égards : nombreux à vivre en couple hétérosexuel stable, ils sont présents dans les classes populaires et hors des grands centres urbains, en proportions souvent voisines de celles des hétérosexuels. Ils occupent une situation intermédiaire entre homosexuels et hétérosexuels exclusifs quant au niveau d'éducation et au multipartenariat. Ces quelques éléments suffisent à démontrer qu'il est nécessaire de développer à leur intention des stratégies de prévention de l'infection à VIH adaptées, différentes de celles qui existent à l'intention des homosexuels exclusifs. D'autres arguments renforcent cette thèse : certains d'entre eux ont une vie homosexuelle secrète, à côté d'une vie hétérosexuelle affichée [24] ; les déterminants de leurs comportements à risque ne sont pas les mêmes que pour les homosexuels exclusifs [30] ; ils sont moins bien informés et moins conscients des risques et de leur prévention que les homosexuels [3]. D'autre part, ils pourraient jouer un rôle-clé dans la diffusion du VIH entre homo- et hétérosexuels, surtout lorsque leur(s) partenaires(s) hétérosexuelle(s) ignore(nt) leur homosexualité [24, 25, 33]. Faute d'un lien fort entre l'identité sexuelle proclamée et les pratiques [33], les homo/bisexuels masculins ne peuvent être atteints que de façon limitée s'ils sont visés en tant que groupe homogène [3].

La prévention de l'infection à VIH chez les homo/bisexuels masculins sera d'autant plus efficace qu'elle tiendra compte de leur diversité sociobiographique et de l'interpénétration des univers homo- et hétérosexuels, dont certains éléments ont été présentés dans cet article.

Antoine MESSIAH
Emmanuelle MOURET-FOURME

BIBLIOGRAPHIE

[1] ACSF investigators (1992). « AIDS and sexual behaviour in France », *Nature*, 360 : 407-409.
[2] BAJOS (Nathalie), SPIRA (A.) *et al.* (1991). « Analyse des comportements sexuels en France (ACSF) », *Sciences Sociales et Santé*, IX (4) : 57-68.
[3] BOCHOW (Michael) (1990). « Aids and gay men : individual strategies and collective coping », *European Sociological Review*, 6 (2) : 181-188.
[4] Direction Générale de la Santé (1993). « Surveillance du Sida en France : Situation au 31 décembre 1992 », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, 7 : 25-31.
[5] DOWNS (Angela M.), ANCELLE-PARK (R.), COSTAGLIOLA (D.), RIGAUT (J. P.), BRUNET (J. B.) (1991). « Transfusion-associated AIDS cases in Europe : Estimation of the incubation period distribution and prediction of future cases », *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 4 : 805-813.
[6] FAY (Robert E.), TURNER (C.F.), KLASSEN (A. D.), GAGNON (J. H.) (1989). « Prevalence and patterns of same-gender sexual contact among men », *Science*, 243 : 338-348.
[7] GAGNON (John), SIMON (W.) (1973). « Male Homosexuality », in : *Sexual Conduct*, Chicago : Aldine, chap. 5 : 129-175.
[8] JOHNSON (Anne M.), WADSWORTH (J.), WELLINGS (K.), BRADSHAW (S.), FIELD (J.) (1992). « Sexual lifestyles and HIV risk », *Nature*, 360 : 410-412.
[9] LAGRANGE (Hugues) (1991). « Le nombre de partenaires sexuels : les hommes en ont-ils plus que les femmes ? », *Population*, 2 : 249-278.

[10] LERIDON (Henri) (1989). « Comportements sexuels et Sida en France », *Contraception-fertilité-sexualité*, 17 : 919-924.
[11] MELBYE (Mads), BIGGAR (R.J.) (1992). « Interactions between persons at risk for AIDS and the general population in Denmark », *American Journal of Epidemiology*, 135 : 593-601.
[12] POLLAK (Michael) (1982). « L'homosexualité masculine, ou : le bonheur dans le ghetto ? » In : *Sexualités Occidentales. Communications*, 35 : 56-80.
[13] POLLAK (Michael), SCHILTZ (M. A.), LAURINDO (L.) (1986). « Les homosexuels face à l'épidémie du SIDA », *Revue d'Epidémiologie et de Santé Publique*, 34 : 143-153.
[14] POLLAK (Michael), SCHILTZ (M.A.) (1987). *Une épidémie autogérée : les homosexuels face au Sida.* Rapport de recherche à la Mission Recherche Expérimentation et à la Direction Générale de la Santé, Paris, Mars.
[15] POLLAK (Michael), SCHILTZ (M. A.) (1987). « Identité sociale et gestion d'un risque de santé : les homosexuels face au SIDA », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 68 (juin) : 77-102.
[16] POLLAK (Michael), SCHLITZ (M.-A.), LEJEUNE (B.) (1988). « Les homosexuels face au SIDA », *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*, 1 : 2-3.
[17] POLLAK (Michael) (1988). *Les homosexuels et le SIDA : sociologie d'une épidémie*, Paris: A. M. Métailié.
[18] POLLAK (Michael) (1990). « Les gais et le Sida », *Gai Pied Hebdo*, 446 : 52-59.
[19] POLLAK (Michael) (1991). « La diffusion hétérogène du safer sex », *Le Journal du Sida*, Supplément au n° 31-32 : 27-29.
[20] POLLAK (Michael), SCHILTZ (M. A.) (1991). *Six années d'enquête sur les homo-et bisexuels masculins face au Sida*, Rapport de recherche à l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida, Paris, Mars.
[21] POLLAK (Michael), SCHILTZ (M. A.) (1991). « Six années d'enquête sur les homo- et bisexuels masculins face au Sida : livre des données », *Bull. Méthod. Sociol.*, 31 : 32-48.
[22] POLLAK (Michael), SCHILTZ (M.A.) (1991). « Les homosexuels français face au Sida : modifications des pratiques sexuelles et émergence de nouvelles valeurs », *Anthropologie et Sociétés*, 15 : 53-65.
[23] REMAFEDI (Gary) (1987). « Homosexual youth – A challenge to contemporary society », *Journal of the American Medical Association*, 258 : 222-225.
[24] RIETMEIJER (Cornelis A.), DAVIS (T.), MARTINDALE (C. J.) *et al.* (1992). « Staging Behavior Change Among Men Who Have Sex With Men But Do Not Gay Identify », *VIIIth International Conference on AIDS, July 19-24, 1992, Amsterdam* – Abstract Tu-D 0544, Tu 36, vol. 1.
[25] ROGERS (Susan M.), TURNER (C. F.) (1991). « Male-male sexual contact in the U.S.A. : Findings from five sample surveys, 1970-1990 », *Journal of Sex Research*, 28 (4) : 491-519.
[26] SCHILTZ (Marie-Ange), CHARFE (Y.) (1992). « Stabilisation apparente du safer sex », *Gai Pied Hebdo*, 541 : 26-28.
[27] SCHMIDT (Kristen W.), KRASNIK (A.), BRENDSTRUP (E.), ZOFFMANN (H.), LARSEN (O.) (1989). « Occurrence of Sexual Behaviour Related to the Risk of HIV-Infection : A Survey Among Danish men, 16-55 years of age », *Danish Medical Bull*etin, 36 : 84-88.
[28] SIMON (Pierre), GONDONNEAU (J.), MIRONER (L.), DOURLEN-ROLLIER (A. M.) (1972). *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, Paris : René Juillard et Pierre Charron.
[29] SMITH (Tom W.) (1991). « Adult sexual behavior in 1989 : Number of partners, frequency of intercourse and risk of AIDS », *Family Planning Perspectives*, 23 (3) : 102-107.
[30] SOSKOLNE (Varda), BENTWICH (Z.) (1992). « Differences in Sexual Risk Behaviors Between Bisexual and Homosexual Men : Data from Israel », *VIIIth International Conference on AIDS, July 19-24, 1992, Amsterdam* – Abstract Po D 5198, p.D 420, vol 2.
[31] SPIRA (Alfred), BAJOS (N.), et le groupe ACSF (1993). *Les comportements sexuels en France*, Paris : La Documentation Française.
[32] UPCHURCH (Dawn M.), WEISMAN (C.S.), SHEPHERD (M.) *et al.* (1991). « Interpartner reliability of reporting of recent sexual behaviors », *American Journal of Epidemiology*, 134 : 1159-1166.
[33] WEATHERBURN (Peter), DAVIES (P. M.), HUNT (A. J.), COXON (A. P. M.), MCMANUS (T. J.) (1990), « Heterosexual behaviour in a large cohort of homosexually active men in England and Wales », *AIDS Care*, 2 : 319-324.
[34] WELZER-LANG (Daniel) (1988). *Le viol au masculin*, Paris : L'Harmattan.

Remerciements

Cette étude a pu être faite grâce à l'ensemble de l'équipe ACSF, dont la liste des membres a été donnée à la page 1205 de ce numéro.

Nous tenons à remercier particulièrement : Michel Bozon et Henri Leridon pour leurs conseils dans la préparation du manuscrit ; Daniel Welzer-Lang pour son aide à la documentation de la violence sexuelle ; Véronique Doré, Yves Souteyrand et Marie-Ange Schiltz pour leur travail de relecture ; et Françoise Magnin pour son travail de dactylographie.

MESSIAH (Antoine), MOURET-FOURME (Emmanuelle). – **Homosexualité, bisexualité : éléments de socio-biographie sexuelle**

L'enquête ACSF a permis d'obtenir un échantillon aléatoire de 210 hommes ayant eu dans leur vie au moins un rapport homosexuel. Plusieurs données socio-biographiques ont été analysées : pôle d'activité sexuelle sur plusieurs périodes, attirance sexuelle, vie en couple, caractéristiques socio-démographiques des individus et des couples, caractéristiques des premiers rapports sexuels, violence sexuelle subie, multipartenariat homo- et hétérosexuel, dialogues avec les parents et la famille pendant l'enfance, influence de la religion, et tolérance envers l'homosexualité masculine. Leur analyse montre que l'échantillon obtenu avec ACSF est très différent de ceux d'enquêtes spécifiques auprès d'homo/bisexuels masculins sans procédure aléatoire. Ainsi la population de bisexuels est très importante, allant de 64 à 96 % des homo/bisexuels selon la période investiguée. Certaines des caractéristiques des bisexuels sont intermédiaires entre celles des homosexuels et celles des hétérosexuels, alors que d'autres sont voisines de celles des hétérosexuels. Ces données montrent que les logiques biographiques et leurs conséquences socio-démographiques diffèrent selon le pôle d'activité sexuelle, et doivent être prises en compte dans les stratégies de prévention contre l'infection à VIH chez les homo/bisexuels masculins.

MESSIAH (Antoine) and MOURET-FOURME (Emmanuelle).– **Homosexuality, bisexuality, elements of a sexual socio-biography**

The ACSF survey contained a random sample of 210 men, who had had at least one homosexual experience. Several socio-biographical date were analyzed : type of sexual activity over different periods, sexual attraction, cohabitation, socio-demographic characteristics of individuals and couples, characteristics of first sexual relations, infliction of sexual violence, homosexual and heterosexual multi-partnerships, ability to discuss matters with one's parents and family during childhood, influence of religion, and tolerant attitudes towards male homosexuality. The analysis shows that the sample obtained in the ACSF survey is quite different from those in specific surveys carried out among male homosexuals or bisexuals, which precluded any random procedure. Thus, the bisexual population is quite significant, amounting to between 64 and 96 per cent of homosexuals, depending on the period studied. Some characteristics of bisexuals lie mid-way between those of homosexuals and heterosexuals, whilst others are closer to those of heterosexuals. The biographical data show that events and their socio-demographic consequences differ with sexual orientation and this must be taken into account in strategies of prevention against HIV infection among homosexual and bisexual males.

MESSIAH (Antoine) and MOURET-FOURME (Emmanuelle). – **Homosexualidad, bisexualidad. Elementos de socio-biografía sexual**

La encuesta ACSF ha permitido obtener una muestra aleatoria de 210 hombres que han tenido al menos una relación homosexual durante su vida. Con esta muestra se han analizado varios datos socio-biográficos : centro de interés y actividad sexual en varios periodos, atracción sexual, vida en pareja, características socio-demográficas de los individuos y de las parejas, características de las primeras relaciones sexuales, violencia sexual sufrida, parejas múltiples homo o heterosexuales, diálogos con los padres y la familia durante la infancia, influencia de la religión, y tolerancia hacia la homosexualidad masculina. El análisis muestra que los resultados obtenidos a través de la encuesta ACSF son muy distintos de los obtenidos a través de encuestas específicas a homo/bisexuales sin proceso aleatorio. En este sentido, la población bisexual aparece muy mayoritaria, variando entre el 64 y el 96 % según el periodo de investigación. Los individuos bisexuales se encuentran, en el caso de ciertas características,en posiciones intermedias entre las de los homosexuales y las de los heterosexuales, y para ciertas otras sus posiciones son muy similares a las de los individuos heterosexuales. Estos datos muestran como las lógicas biográficas y sus consecuencias socio-demográficas difieren según el centro de interés y actividad sexual, y deben ser tomados en cuenta en las estrategias de prevención contra la infección del sida en el grupo de homo/bisexuales masculinos.